

- "Toi aussi, t'avais des "passable" ?"

La veille du jour dont il va être question ici, nous sommes allés au cinéma voir le film "Un louveteau parmi les hommes". "Nous", c'est-à-dire toute l'école, des C.P. aux C.M.2.

Le film raconte l'histoire d'un jeune enfant de Mongolie qui s'est attaché à un louveteau orphelin trouvé dans la montagne. Mais le chasseur réussit à s'emparer de l'animal et l'empaille au grand désespoir du gamin. Le récit est traité avec délicatesse et poésie; il échappe aux schémas manichéens façon Walt Disney. Cependant la fin tragique a frappé, pour ne pas dire bouleversé, de nombreux enfants trop habitués peut-être aux happy-ends des films télé-Dorothée.

Ce jour-là, avec les petits du cours préparatoire dont je m'occupe deux heures par semaine dans le cadre d'un échange de service, nous discutons du film afin de relativiser sa charge dramatique.

Voici un extrait de l'entretien.

Elodie: - *Moi, j'ai pas compris pourquoi le chasseur il a pu l'avoir, le louveteau.*

Laurent: - *C'est la grand-mère qui lui a donné quand le garçon était malade.*

Jean-François: - *Pas "donné", "vendu"!*

Elodie: - *Oui, mais pourquoi elle lui a vendu, elle savait bien quand même que le garçon l'aimait?*

Célia: - *Parce que c'était un louveteau et quand il sera grand, il pourra plus vivre là, avec lui, comme loup.*

Moi: - *Oui, c'est ça. Le petit loup, forcément, il va grandir. Il ne peut pas rester comme ça. Tous les petits grandissent, ils deviennent des adultes.*

- ?????

(Ici, il faudrait "écrire" trois lignes de silence. Ils me regardent tous avec des yeux ronds. Il se passe quelque chose de très fort que je ne vais pouvoir analyser -disons "interpréter"- qu'à la lumière de ce qui va suivre.)

Flora: - *Toi aussi, tu étais petite, hein?*

Moi: - *Oui.*

Flora: - *Et pourquoi tu t'es dépêchée de grandir?*

Moi: - *Je ne me suis pas dépêchée de grandir; j'ai grandi tout tranquillement, comme toi, comme vous.*

Robin: - *T'aimais bien quand tu étais petite.*

Moi: - *Oui, j'aimais bien. Mais il y avait aussi des jours où je n'aimais pas trop.*

Robin: - *Et puis quand tu étais au collège, c'était bien?*

Moi: - *Oui, c'était plutôt bien.*

Emilie: - *T'avais des "passable" aussi à l'école?*

Moi: - *Oui, j'avais aussi des "passable".*

Charlotte: - *Après, tu t'es trouvé un chéri et tu t'es mariée.?*

Moi: - *Oui.*

Emilie: - *T'es la première, ici, dans la classe?*



Moi: - *Non. Avant moi il y a eu d'autres maîtres et d'autres maîtresses. Madame X, quand tu étais à la maternelle, en face.*

Yusuf: - *C'est toi la chef ici, à l'école?*

Moi: - *Je suis la directrice.*

Emilie: - *Et maintenant, t'as plus qu'à attendre d'être vieille.*

Alexandre: - *Oui, et après d'être morte!*

Moi: - *Oui. Mais en attendant, on peut faire plein de choses.*

Emilie: - *Quoi? Qu'est-ce que tu fais?*

Moi: - *J'essaie de faire bien mon métier de maîtresse d'école par exemple.*

Emilie: - *Et tu regardes la télé?*

Moi: - *Oui.*

Célia: - *Et quoi, encore? qu'est-ce que tu fais encore?*

Moi: - *Je mange, je dors, je vais au cinéma, je lis des livres, je parle avec mes proches.*

Alexandre: - *Ca veut dire quoi tes "proches"?*

Moi: - *Les gens de ma famille, mes amis, mes collègues...*

Yusuf: - *Et le petit garçon, j'ai pas compris comment il est tombé dans l'eau..."*

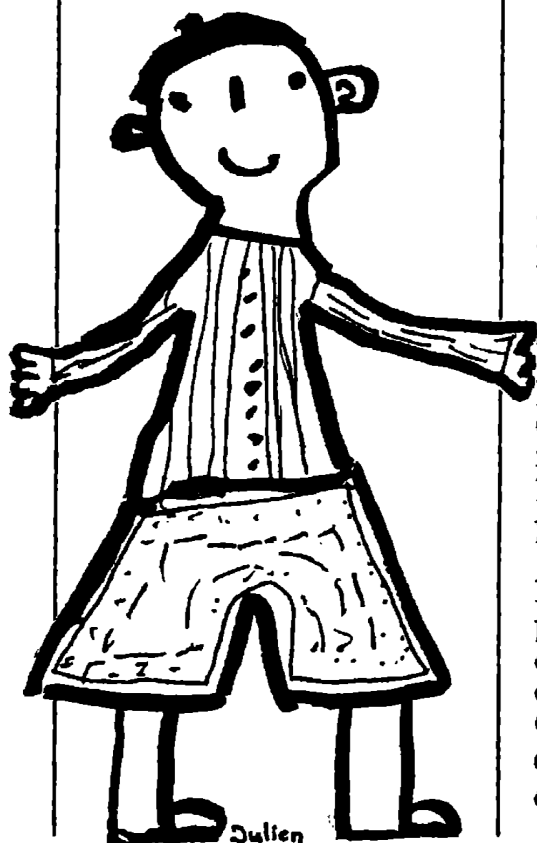
Si j'ai noté dans ma mémoire d'abord, sur du papier ensuite, cet extrait d'entretien, c'est qu'il m'a donné matière à réflexion. Il m'a semblé y voir se manifester de façon presque palpable le phénomène collectif de projection-identification. Le contexte se prêtait d'autant mieux à la manifestation du processus que le film avait suscité en eux toutes sortes d'interrogation sur la vie, son sens, l'amour, la mort.

En face d'eux, seule représentante du monde futur auquel, tiens c'est vrai, on va devoir un jour appartenir, une maîtresse qu'ils regardent avec curiosité (le terme est bien réducteur!), comme on regarde dans un miroir magique l'image de ce que l'on sera demain: un adulte.

Je comprends, je dirais plutôt "j'intuitionne", sur le champ que c'est quelque chose d'important qui va se jouer dans les minutes suivantes. C'est pourquoi je dois trouver une ouverture, une entrée, un mot qui autorise la projection sans laquelle l'identification n'est pas possible. En d'autres termes, il s'agit de montrer aux enfants quelque chose que les pys appellent le "trait unaire" et qui permet de se reconnaître dans l'autre. (Il est, paraît-il, impossible aux enfants dotés de parents qu'ils perçoivent ou qui se présentent à eux comme parfaits, de s'en servir comme pôles d'identification. Se percevant eux-mêmes comme des êtres imparfaits, ils ne trouvent pas dans leurs parents ce point de ressemblance qui leur servirait de tremplin à l'identification.)

Se reconnaître dans l'autre: "Toi aussi tu avais des "passable"?" Tout se dit dans ce "aussi". Emilie, et à travers elle tous les autres, doit pouvoir se dire qu'elle pourra être maîtresse d'école un jour, si elle en a envie, et ce, malgré ces quelques "passable". Et que pour y parvenir, il n'est pas besoin de se "dépêcher de grandir". (Comme il pèse déjà lourd sur les épaules des petits de six ans, cet avenir qu'il s'agit de préparer dans l'anxiété et la précipitation!)

Ensuite, quand la reconnaissance est faite, il faut s'assurer que l'adulte que l'on a en face de soi, mérite de servir de modèle, si ce n'est pas un cas à part, une exception rhédictoire: "T'es la première dans cette classe?", mais au contraire, quelqu'un qui s'inscrit dans la longue chaîne de l'humanité: "Non, avant moi, il y avait d'autres maîtres..." Ceci étant, il faudrait quand même vérifier qu'entre ce qu'elle est et ce que l'on aimerait être, il existe des points de convergence: "C'est toi le chef ici?" Et puis est-ce que la vie des adultes (Mon père et ma mère?

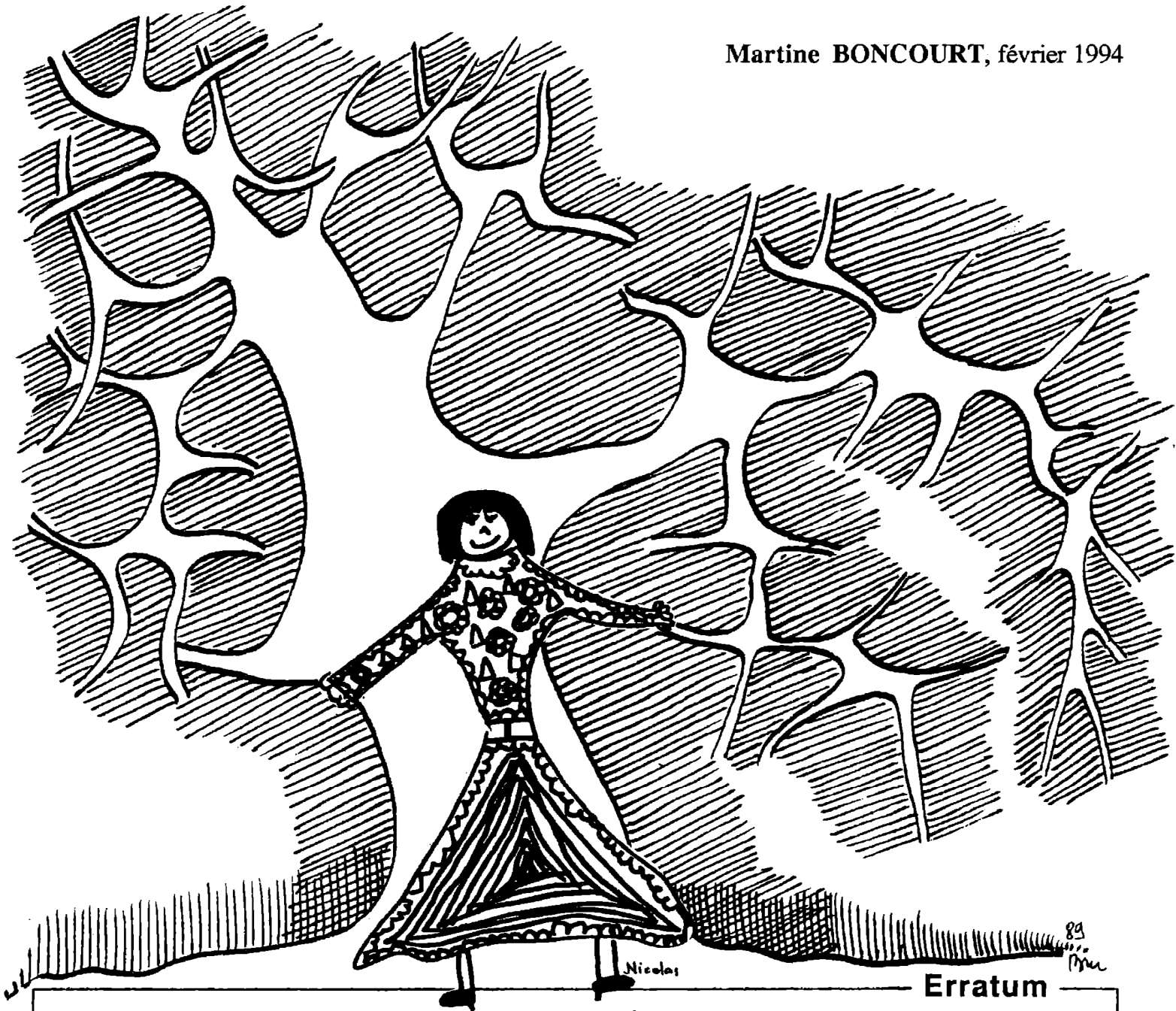


oui, mais ceux-là sont des êtres à part; ils sont ... mon père et ma mère!) n'est pas trop différente de ce que l'on vit ici et maintenant? "Tu regardes la télé?" Est-ce que le passage entre nos deux univers n'est pas trop douloureux: "Au collège, c'était bien?" S'assurer enfin de la pérennité des grands classiques existentiels: l'amour: "T'as trouvé un chéri?", la mort: "Oui, et après d'être morte.", et le sens de l'existence: "Quoi, qu'est-ce que tu fais en attendant?"

On fait un drôle de métier.

On peut s'imaginer que l'essentiel, c'est le savoir, les compétences qu'on peut leur apporter. Et si c'était avant tout, non pas ce que l'on fait avec eux pour qu'ils acquièrent ces savoirs, ces compétences, mais ce que l'on est avec eux, je veux dire dans la réalité certes, mais surtout dans leurs fantasmes, en le faisant?

Martine BONCOURT, février 1994



Erratum

Dans le dossier, "DESSIN D'HUMOUR ET EXPRESSION ÉCRITE", publié dans le numéro 238-239, nous donnons, voir page 46, les références de la revue animée par André Baur, "MIEUX VAUT EN RIRE", mais en oubliant de préciser son adresse. La voici:

André Baur, "Mieux vaut en rire", 24, rue du Chardon 57100 Thionville